

Ecrire en guerre, écrire la guerre : écrivains et poètes combattants
Nicolas BEAUPRE - Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand

La définition du sujet

Le sujet concerne **un segment particulier**, les textes publiés, avec une volonté testimoniale qui dépasse le champ littéraire (correspondance, journal...) et qui arrivent sur un marché du livre qui s'installe assez vite. Il émerge une écriture de guerre, de l'expérience combattante. Sont donc de côté le substrat social et le substrat pratique (les combattants pratiquent une écriture et se familiarisent durant le conflit avec l'écrit). Des hommes de plume sont envoyés sur le front, soit parce qu'ils sont mobilisés comme les autres, soit parce qu'ils s'engagent comme volontaires. Les intellectuels sont les plus enthousiastes, avec souvent des conversions quasi religieuses du pacifisme vers le patriotisme.

=> **Il s'agit de se tourner vers les auteurs, soit des écrivains devenus combattants, soit des combattants qui deviennent des écrivains.** Surtout que **cette source a massivement envahi les manuels scolaires, aplatissant les différences entre les différents genres.** Dans un seul dossier, une lettre de poilu de 1915 est placée à côté d'un texte de Genevoix de 1916 et d'un extrait de Remarque de 1929. **La fonction testimoniale est importante, mais elle n'est pas la seule.** On écrit et on publie pour un grand nombre de raisons, ne serait-ce que pour se situer dans un champ littéraire.

Le contexte d'écriture

La guerre de 1914 a immédiatement frappé les contemporains par sa violence extrême, avec des franchissements de seuil. L'entrée en guerre est un basculement, avec la violence, l'armée de masse... Très vite, les contemporains perçoivent qu'ils sont entrés dans un autre temps, celui de la guerre. On parle très vite de la Grande Guerre en France ("*die grosse Zeit*" en Allemagne ou "*der Weltkrieg*"). Cette prise de conscience se double par une expérience très nouvelle, celle du feu.

Très vite la guerre est racontée, mise en récit à tous les niveaux par une multitude d'acteurs. Tout le monde raconte la guerre, chacun à son niveau communiqué en temps de guerre. Les sociétés sont le réceptacle de ces récits mais aussi les auteurs ; la société n'est pas un simple public passif, elle participe à la narration.

Cette écriture est considérée comme légitime par le public, avec un contexte de moyenne durée, celle de l'alphabétisation des sociétés dans les grands pays belligérants. Ceux qui font la guerre savent lire et écrire. Cette alphabétisation n'est pas neutre, on n'apprend pas que "b-a ba", on apprend aussi des valeurs qui sont mobilisées au moment de l'entrée en guerre. Ce sont pour ceux qui ont été ainsi instruits des clés de lecture et d'écriture de la guerre.

La guerre de position laisse du temps libre aux combattants. Il existe certes des corvées, dans une vie routinière, mais il reste beaucoup de temps libre qui explique la production massive d'artisanat, mais aussi les photos, les carnets de dessins... Cela dévoile en creux un

rapport au temps spécifique.

La figure de l'écrivain combattant

L'entrée en guerre est un moment privilégié pour **les écrivains combattants, ceux qui sont considérés comme légitimes pour prendre la parole**. Des écrivains établis voient mis en avant leur engagement pour la patrie : le poète symboliste allemand Richard Dehmel se porte volontaire, est refusé, puis incorporé ; ou encore, le français Henri Barbusse double son engagement d'une justification politique (pacifiste et internationaliste). Des étrangers s'engagent aussi, alors qu'ils vivent à Paris en août 1914 dont Blaise Cendrars (Suisse). Il existe une rhétorique légitimatrice, qu'on retrouve dans l'Italie de 1917 avec d'Annunzio dans le mouvement futuriste avec Marinetti.

Ces écrivains écrivent et publient sur la guerre. On relève des exceptions, qui se réservent pour l'après-guerre. Ceux qui font la guerre au front s'érigent en porte-parole des combattants et participent à la construction de la catégorie "expérience combattante". On observe un glissement : ce qui légitime progressivement la production de ces auteurs, c'est la qualité de leur écriture mais aussi leur expérience individuelle avec les autres soldats au front. Ils écrivent contre le bourrage de crânes de la presse et c'est ce que recherche aussi le public, pourtant ce sont les journaux qui publient ces écrits.

La politique des éditeurs

Cette écriture devient un phénomène éditorial de grande ampleur. Les éditeurs ouvrent leurs portes à des auteurs devenus écrivains du fait de la guerre ; il apparaît ainsi de nouveaux auteurs. Les éditeurs mettent en avant certains noms, avec par exemple des bandeaux qui mentionnent au fur et à mesure les décorations de Barbusse.

Les prix littéraires jouent un rôle parallèle, le Goncourt et le Kleist étant tous deux décernés à des écrivains combattants sur la période.

⇒ **Il y a donc des facteurs individuels (volonté de témoigner, de travailler cette expérience) et des choix commerciaux qui répondent à une attente du public.**

L'écrivain mort à la guerre

La mort à la guerre joue un rôle essentiel. Elle est mise en scène immédiatement. Pour la France, c'est la mort de Péguy, son sacrifice étant présenté comme le grand sacrifice qui en appelle d'autres. Il est un poète national qui peut être utilisé par tous les courants. En Allemagne existe le cas d'August Stramm tué en 1915 qui est le grand poète de la revue *Der Sturm* et qui devient l'objet d'un culte de la part de cette revue (avec par exemple des lectures rituelles quasi-médiumniques). La mort des poètes est commémorée pendant le conflit lui-même ; ainsi le bulletin des écrivains finit par devenir un bulletin nécrologique, à côté des activités de la vie littéraire parisienne. Cela donne lieu à toute une série d'anthologies.